

Número
10
céntimos

LA UNIÓN

Se publica
los
JUEVES

SEMANARIO INDEPENDIENTE

JACA: Una peseta trimestre.

Resto de España 5 pesetas año.

Extranjero 7'50 pesetas año.

AÑO XXVII

REDACCIÓN Y ADMINISTRACIÓN
Calle Mayor, 32

JACA 23 de Febrero de 1933

FRANQUEO
CONCERTADO

Toda la correspondencia a
nuestro Administrador

NÚM. 1.382

Primer Aniversario por el alma del señor



Don Vicente Pérez Zamora

QUE FALLECIÓ EN BARCELONA EL DÍA 29 DE FEBRERO DE 1932

A LA EDAD DE 47 AÑOS

HABIENDO RECIBIDO LOS SANTOS SACRAMENTOS Y LA BENDICIÓN APOSTOLICA

R. I. P.

Sus afligidos padres D. Vicente y doña Rita; hijo Vicente; hermanos Matilde, Dolores, Enrique, José María, Mariano, Ricardo y Antonio; hermanos políticos, tíos, primos, sobrinos y demás parientes, y las Razones Sociales "Sucesores de Pérez y Martí," de Jaca, Huesca y Lérida e "Imprenta Rápida," de Barcelona

Al recordar a todos sus amigos y relacionados tan luctuosa fecha, les suplican una oración por el eterno descanso del alma del finado, y la asistencia a la función de su Aniversario, que tendrá lugar el próximo lunes 27, a las 10 y cuarto, en la S. I. Catedral, por cuyos favores les quedarán agradecidos.

Las misas que se celebren el mismo día, de 8 a 10, en la iglesia de Jesús de Barcelona; en Huesca, en San Pedro el Viejo, a las 8 y media y en la Compañía de Jesús a las 10 y media, serán también aplicadas por el alma del finado.

JACA, FEBRERO DE 1933.

El Excelentísimo Señor Obispo de Jaca ha concedido indulgencias en la forma acostumbrada.

EL SEÑOR



Don Joaquín Gracia y Gracia

falleció en esta ciudad el día 16 de los corrientes

a los 71 años de edad, recibidos los Auxilios Espirituales

R. I. P.

Sus apenados esposa doña Gregoria Forcada; hijos María, Francisco y Francisca; hijo político D. Arturo Hernández; nietas María Luisa y Amparo; sobrinos y demás parientes

TIENEN EL SENTIMIENTO de comunicar a todos sus amigos y relacionados tan sensible pérdida, rogándoles una oración por el eterno descanso del alma del finado, por cuyo favor les quedarán sinceramente agradecidos.

JACA, FEBRERO DE 1933.

Une Parisienne a Jaca

Conocidas por nosotros las altas dotes literarias que atesora la bella y gentil señora Germaine C. Honoré, cuyas actividades periodísticas le han conquistado un nombre y una reputación, solicitamos para nuestro semanario sus impresiones sobre Jaca, residencia que ha elegido para una temporada de reposo y descanso de su vida agitada de París.

Deferente a este ruego nos remite, en su idioma nativo, unas bellas cuartillas que un docto amigo ha traducido procurando conservar, en cuanto ha sido posible, el estilo de su autora.

Dice así:

La vie de Paris trépidante, une collaboration de plusieurs mois au Bureau de Presse de l'Exposition coloniale s'ajoutant à mes occupations habituelles, les repas hâtivement pris, le sommeil écourté... Bah, ça ira tout de même! Eh bien, non. Il faut me rendre à l'évidence ça ne va plus.—

«Un peu de surmenage, me dit le médecin consulté.— Quelques mois de repos et il n'y paraîtra plus. Surtout, changez d'air. Quittez Paris et son tumulte. Allez donc dans les Pyrénées Espagnoles. Le séjour y est délicieux, cela vous fera le plus grand bien».—

L'Espagne... je ne savais d'elle que le peu qu'en connaît le «Français moyen». San Sébastian où j'étais allée, ville cosmopolite, ne m'avait pas permis de confronter avec exactitude l'idée que je me faisais de la vieille Espagne avec la réalité. L'Espagne, pour moi, c'était surtout des récits colorés, des photographies de courses de taureaux de joueurs de guitare, des reminiscences toutes fraîches de grands événements historiques. Pas grand chose, en somme, mais assez cependant pour que ce pays me fût sympathique.

Première étape: Pau, ville que je connaissais et où j'avais des amis. Consultés sur un lieu de séjour agréable et point trop éloigné, ceux-ci me répondirent sans hésitations.— Allez à Jaca... vous en serez ravie. Va pour Jaca.—

Du voyage par le Transpyrénéen je garde une impression inoubliable.

Durant toute la montée par la vallée d'Aspe, de Bedous au Somport ce fut l'altière majesté des hautes cimes, tempérée par la grâce des versants avec leurs arbres, leur tapis de verdure et leurs cascades, ce fut la sereine beauté de la vallée harmonieuse, vivante et fraîche. Ce fut aussi la douce chanson du Gave, ce sillon gracieux tracé entre les montagnes. Puis, brusquement, après le tunnel du somport sitôt apparu le versant espagnol, un spectacle d'une sombre grandeur: vastes solitudes, montagnes rocheuses, dénudées, vallées sévères, perspectives chaotiques... Et, animant ce décor grandiose d'une vie frémissante, un vent fougueux s'engouffrant dans les défilés et soufflant toutes les ardeurs de l'Aragón.— mon premier contact avec la terre d'Espagne avait été un enchantement.—

Un séjour de plusieurs mois de ce côté-ci des Pyrénées me permit de recueillir des impressions plus variées, plus nuancées, il ne modifia pas la vision profonde que j'eus alors de toute l'Espagne révélée par son ciel pur, son sol ardent, ses éni-vrantes senteurs.—

Toute l'Espagne?— non, il me restait à découvrir son âme.

C'est Jaca, c'est sa population accueillante qui devaient me la faire connaître et me la faire aimer.

Dès l'abord je pus apprécier la cordiali-

té des «Jaqueses».— les prévenances, les délicates attentions de chacun pour l'étranger, la «Francesita Rubia» qui, ignorant la belle langue de Cervantés, s'en allait, un minuscule dictionnaire à la main, faire ses emplettes dans les magasins de la calle Mayor.

C'est dans cette atmosphère de sympathie que je partis à la découverte de la ville. Petite par l'étendue, Jaca est grande par son passé. Chaque jour, musant dans les rues de l'ancienne cité; j'en recueillis des preuves nouvelles.

Les fastes passés de Jaca sont inscrits partout, dans ses monuments patinés par les ans, dans ses vieilles pierres, si chargées d'histoire, dans les pavés même de ses places et de ses ruelles, témoins de tant d'événements.

Au cours de mes nombreuses promenades, Jaca me révéla tous ses joyaux: Sa cathédrale du XI siècle si habilement restaurée, sa tour de l'horloge, sa «Plazuela de las Monjas», un coin exquis où l'on aime à rêver, son université d'été qui attire chaque année de nombreux étrangers, sa très vieille église de «Santo Domingo» et les vestiges du temple du même nom, sa citadelle avec ses échaugettes, ses tourelles à poivrière et son pont levé.—

En Parisienne habituée à l'uniformité vestimentaire des grandes métropoles, j'ai beaucoup admiré le noble port des aragonais dans leur costume classique, veste richement ornée—qui sont parfois de véritables œuvres d'art—et pantalon court de velours, foulard autour de la tête que coiffe le petit chapeau particulier à la région, bas et souliers d'une rustique simplicité.

L'Aragonais, actif, endurant, passe pour être entêté.— «Donnez un clou à l'Aragonais, dit un proverbe espagnol il l'enfoncera avec sa tête mieux qu'avec un marteau»— Très jaloux de son indépendance, très attaché à ses traditions, il se souvient toujours de l'époque où sa noblesse, soucieuse de limiter l'autorité du roi d'Aragón, confiait à un magistrat spécial, le justicier, le soin de la limiter.

Il semble bien d'ailleurs que cette soif d'indépendance de liberté, soit la caractéristique de l'Aragón, et plus particulièrement de Jaca.

On m'a rapporté qu'autrefois tous les printemps, Jaca célébrait une fête au cours de laquelle les jeunes filles de la ville dansaient une sorte de pyrrhique au jour anniversaire de celui ou leurs aïeules d'il y a quelques siècles repoussèrent, (tous les hommes étant hors de combat,) l'assaut des guerriers maures.—

Et tout près de nous, en Décembre 1930, ce fut encore de Jaca que partit le premier cri de la liberté.....

Lorsque parfois le soir, j'évoque le visage de la cité où je suis venue chercher le repos, c'est l'image d'une grande dame qui se présente à mes yeux. Grande dame qui sut cependant se faire si doucement accueillante pour la modeste «Francesita Rubia» que je suis.—

Et je suis heureuse que le Directeur de la «Union» ait bien voulu m'offrir l'hospitalité des colonnes de ce journal, pour pouvoir dire à tous les «Jaqueses» dont la sympathie si simple et si spontanée m'a tant touché, ce simple mot:—Merci.—

Jaca Février 1933

Germaine C. Honoré

* * *

UNA PARISIENSE EN JACA

La agitada vida de París, varios meses de colaboración en la oficina de Prensa de la Exposición colonial, unido a mis quehaceres ordinarios, escasas horas de sueño, comidas a deshora y sin reposo, determinaron en mi organismo cansancio y agotamiento al que, de momento, no di importancia... Pero al fin hube de rendirme a la evidencia.

No puedo más.

«Exceso de trabajo, dice el médico consultado. Algunos meses de descanso y luego como si nada hubiese ocurrido. Sobre todo, cambie V. de aire. Deje París y su bullicio. Vaya, por ejemplo, a los Pirineos españoles. Encontrará V. allí un estar delicioso. Esto le sentará muy bien.»

¡España!.. De ella solo conocía lo poco

que el francés, por regla general, sabe de su vida y sus costumbres.

San Sebastián, ciudad cosmopolita, donde había estado, no me había permitido contrastar con exactitud el concepto que formara de la vieja España con la realidad.

Para mí, España, eran, sobre todo, reseñas pintorescas, fotos de corridas de toros, guitarristas, reminiscencias, recientes aún, de grandes acontecimientos históricos. Poca cosa, en realidad, pero lo bastante sin embargo para que este país se me hiciera simpático.

Primera etapa: Pau, ciudad que conocía y en donde tenía amigos.

Habiéndoles consultado acerca de un sitio donde pudiese permanecer, no muy alejado, éstos me contestaron sin titubear—Vaya V. a Jaca... Quedará encantada. Y me decidí por Jaca.

Guardo de mi viaje por el Transpirenaico una inolvidable impresión.

Durante la ascensión por el valle del Aspe, de Bedous al Somport, admiré la soberbia majestad de las altas cumbres, templada por el encanto de las vertientes con sus árboles, con su verde alfombra y sus cascadas; me extasié ante la belleza tranquila del valle armonioso, vivo y fresco, idealizado con la suave canción del Gave, surco gracioso abierto entre los montes. Luego y de improviso, pasado el túnel, tan pronto como aparece la vertiente española, un espectáculo de grandeza sombría, vastas soledades, montañas rocosas, desnudas, valles severos, perspectivas soberbias.

Y, animando esta decoración grandiosa, con vida trémola, un viento fogoso, precipitándose en los desfiladeros, soplando con toda la energía de Aragón.— Mi primer contacto con la tierra de España había sido un encantamiento.

Una estancia de varios meses a este lado de los Pirineos me permitió recoger impresiones más variadas, más matizadas; mas no modificó la visión profunda que tuve entonces de toda España, revelada por su cielo puro, su suelo ardiente, sus embriagadores perfumes.

¿Toda España? No; Me quedaba aun su alma por descubrir. Era Jaca, era su población acogedora que debían de dár-mela a conocer y a amar.

Desde un principio pude apreciar la

PRIMER ANIVERSARIO

Rogad a Dios en caridad por el alma de la señora



Doña Pilar Estevan Arbex de Rodríguez

que falleció en el Puerto de Santa Cruz de Tenerife a bordo del vapor Ciudad de Sevilla, el día 27 de Febrero de 1932

R. I. P.

Su viudo Don Martín Rodríguez Suárez; hijos Martín, Pilar, Aurora, José Ramón y Mariano; padres Don Mariano Estevan y Doña Pilar Arbex; hermanas, hermanos políticos y demás parientes

RUEGAN A SUS AMISTADES ENCOMIENDEN SU ALMA A DIOS

Todas las misas que el día 27 del actual se celebren de siete de la mañana en adelante en la Capilla de la Virgen del Pilar de la Iglesia Catedral de esta ciudad y la de nueve en la Capilla de las R. R. M. M. Esclavas del Inmaculado Corazón de María, se aplicarán por el eterno descanso de su alma.

JACA, FEBRERO DE 1933.

cordialidad de los Jaqueses. Los agasajos, las delicadas atenciones de todos para con la extranjera, la «Francesita Rubia» que, desconociendo aun la hermosa lengua de Cervantes, se iba de compras, con un mimusculo diccionario en la mano, por las tiendas de la calle Mayor.

En este ambiente de simpatía me puse a recorrer la ciudad. Aunque pequeña en extensión, es Jaca grande por su pasado.

Cada día, paseando por las calles de la antigua ciudad, iba yo recogiendo nuevas pruebas de ello.

Se leen por doquier los pasados fastos de Jaca, en sus monumentos patinados por los años, en sus viejas piedras tan cargadas de historia, en los mismos empedrados de sus plazas y de sus callejuelas, testigos de tantos acontecimientos.

Durante mis numerosos paseos, Jaca me dió a conocer todas sus joyas: su catedral del siglo XI, tan habilmente restaurada, su torre del Reloj, su «Plazuela de las Monjas» rincón exquisito donde uno gusta el soñar; su Universidad de verano, que atrae cada año a numerosos forasteros, su antiquísima iglesia de santo Domingo y los vestigios del templo del mismo nombre, su ciudadela con sus garitas, sus atalayas y su puente levadizo.

Como parisiense acostumbrada a la uniformidad, en el vestir, de las grandes metropolis, admiré sobremanera el porte noble de los aragoneses en su traje típico, chaqueta con ricos adornos, los cuales resultan a veces verdaderas obras maestras, calzón corto de terciopelo, pañuelo de seda alrededor de la cabeza cubierta por un sombrero peculiar de la región, medias y zapatos de una sencillez rústica.

El aragonés, activo, sufrido tiene fama de terco. «Como símbolo de su perseverancia y de su fortaleza de espíritu se dice de él, que es capaz de clavar un clavo con la cabeza, si ello fuera preciso por falta de martillo.»

Muy celoso de su independencia, apegado a sus tradiciones recuerda siempre la época en que los miembros de su nobleza, deseosos de limitar la autoridad del rey de Aragón, confiaban a un magistrado especial, el Justicia, el cuidado de limitarla.

Y en efecto esta sed de independencia de libertad parece ser la característica de Aragón y en particular de Jaca.

Me han referido que todos los años durante la primavera, Jaca celebra una fiesta durante la cual se conmemora una página brillante de su historia y en la que la mujer jacetana puso de relieve, en sublime gesto, su bizarría y su valor. Y, de nuestros días, en Diciembre de 1930, fué de Jaca de donde salió el primer grito de libertad.

A veces, cuando por la noche voy evocando el semblante de la ciudad, donde vine a buscar el descanso, es la imagen de una gran señora que se presenta ante mis ojos. Gran señora que supo hacerse tan suavemente acogedora para la modesta «Francesita Rubia» que soy.

Y me alegro de que el señor Director de LA UNION, haya tenido a bien brindarme las columnas de su Semanario para poder decir a todos los Jaqueses, cuya simpatía tan sencilla y espontánea me conmovió, esta sencilla palabra: Gracias.

Germaine C. Honoré

TARJETAS DE VISITA
encárguelas Vd. en esta imprenta

Desde Madrid

De nuestro Redactor-Corresponsal

La prensa afecta al Sr. Azaña ha adoptado una actitud de prudente silencio, desde hace 24 horas, con respecto al problema político originado por la obstrucción parlamentaria.

Esto no quiere decir que haya mejorado, ni empeorado la situación que llegó a culminar, por sus gravedad, en la tarde del viernes.

Es sencillamente que se quiere aprovechar la tregua de la semana parlamentaria para negociar, si es posible, un armisticio, o si se quiere, un alto en la pelea.

Sin embargo, cualquiera que sea la solución, perdurarán los inconvenientes.

Váyase a una concentración republicana exclusivamente en el Gobierno, o trátase de mantener el *statu quo*, siempre quedará una parte agraviada; en el primer caso, la socialista; en el segundo, los radicales, que se verían obligados a intensificar todavía más la obstrucción a que han llegado.

Solo cuatro días de hostilidad manifiesta y de empleo de todos los recursos que permite el Reglamento de las Cortes, han bastado para demostrar que no se puede gobernar contra las oposiciones, cuando éstas se deciden a poner de manifiesto que sienten el agravio que se les infiere.

Ello indica, una vez más, que si en las relaciones parlamentarias falta la convivencia cordial y de respeto entre sus componentes, el instrumento parlamentario se quiebra sin remisión y los Gobiernos se quebrantan igualmente.

En nuestra larga vida tuvimos que presenciar muchos conflictos como el que actualmente está planteado en el Parlamento, llegándose en varios casos, a sesiones permanentes, alguna de las cuales se acercó, en su duración, a las 72 horas.

Y, en todos los casos, en los mismos días, o, en plazo breve, después, se produjeron, como resultado de las obstrucciones, crisis políticas.

La hostilidad implacable, declarada un día por Maura, tuvo, como consecuencia, la inutilización de Moret y la exaltación de Canalejas, antes de que llegase la convocatoria de las Cortes de 1910.

Parece que, en el momento actual, están interviniendo amigables componedores y alguno según un periódico de hoy, ha celebrado separadamente conferencias con los señores Lerroux y Prieto, con el propósito de que se suavicen las asperezas presentes antes del martes próximo.

¿Se comprende lo difícil que tiene esto que resultar? Y conste que no hablamos de imposibles, porque esta es una palabra que suele quebrar en política donde todo es posible.

Pero es indudable que en este pleito tiene que haber vencedores y vencidos, y por lo tanto alguno ha de ser el sacrificado.

Si nos atenemos al movimiento iniciado entre los radicales socialistas y a indicios de lo que puede pasar en otros sectores, creemos que harían bien los socialistas en pensar en eliminarse del Poder.

Ahora bien ¿cuál es la posición del Sr. Azaña y cuál la del partido republicano gallego?

Para poder gobernar con estas Cortes no cabe más solución que una Federación de todos los republicanos, con la retirada de los socialistas a la oposición, sin pen-

sar en resquemores y violencias, porque si estas habían de continuar, entonces no merece la pena de ensayar otra solución que la de entregar el decreto de disolución y de convocatoria de nuevas Cortes a la personalidad a quien estime más capacitada el jefe del Estado, asumiendo éste, en vista de las circunstancias, la responsabilidad de la iniciativa.

En cualquier forma que se sentencie el pleito, siempre quedará tras del fallo un sedimento de rencor y un verdadero deseo de revancha, y no ciertamente, por parte de las masas políticas, sino por incompatibilidad de humores y por ambición de los jefes.

Como se vé, desde el banquete del Frontón, se han acumulado las dificultades sobre el Gobierno, extendiéndose la hostilidad contra el mismo, a núcleos de las agrupaciones gubernamentales, como es el caso de los radicales socialistas.

Y la hostilidad ha trascendido fuera del Parlamento y es ejemplo de ella el acuerdo del Ayuntamiento de Murcia, a pesar de los esfuerzos en contrario de los concejales socialistas y azañistas, de no sumarse al homenaje que se celebrará en Alicante al Sr. Prieto.

Hay muchos que opinan que el Sr. Pérez Madrigal no se hubiera manifestado en la forma en que lo hizo para la conjunción gobernante y a favor de una concentración meramente republicana, si no supiera que contaba con el asentimiento, por lo menos tacito, del Sr. Albornoz, a cuyo lado continúa en el destacado puesto de confianza que desempeña.

El partido radical socialista está, en estos momentos, actuando por medio de su Comité nacional, en relación con el problema político y en última instancia, y para resolver sobre ciertos extremos, quizá se reuna la Asamblea nacional del mismo.

Tal como están las cosas, no parece probable que se quiera llegar a una solución con una votación parlamentaria de carácter político, porque eso en vez de ser una solución sería todo lo contrario, porque dividiría más de lo que están a los grupos republicanos, haciendo imposible entre ellos la cordialidad y con provecho únicamente para los socialistas, que, de ese modo, lograrían aparecer, ante la opinión, como la única fuerza social y política disciplinada entre las llamadas izquierdas frente a los radicales.

Un batallador diputado sostiene que lo único hacedero sería la formación de un Gobierno republicano y cree que este acontecimiento no se hará esperar mucho.

La situación política tiene en suspenso el debate sobre el proyecto de Confesiones religiosas y pudiera ocurrir que esa suspensión hiciera reflexionar a todos respecto a la conveniencia de retirar el dictamen para rectificar lo que la Comisión añadió al proyecto.

No olvidemos que de las averiguaciones que realice la Comisión de Diputados que ha ido a Casas Viejas puede originarse un debate ruidoso.

B. L.

Madrid 19 de Febrero de 1933.

Retal goma para quemar en estufas, cocinas económicas y calderas de calefacción a dos céntimos kilo. Se vende en la Fábrica de Calzados Buesa.

CARNAVALINA

La humanidad gime y labora desde el alba para solucionar diariamente el prosaico problema de su subsistencia. Desde el hombre de los campos que con callosas manos remueve el almante terroso hasta el sabio que tortura su inteligencia para beneficiar a la humanidad, todo el mundo ambula en una aridez letárgica, en la rutina nostálgica, prosa de la vida. Prosaismo de la sociedad que interrumpen las galanas fiestas carnavalinas.

Todo el año es carnaval. El mundo usa antifaz; son pocos los que con sencillez dicen lo que sienten; son más los que se atemperan a la convivencia egoísta. Fiestas carnavalinas que forman como una alegría en la pausa, en el remanso del tiempo.

Beocios, gárrulos y contemplativos entonan himnos báquicos a la vida, a la alegría del vivir.

De los alcázares en culto a Tersícore emergen ráfagas de júbilo, de amor, de poesía. En el reverbero de la luz argéntica de sus profusas luminarias se erizan diamantinas preseas de mujeres fragantes que al ritmo de cadencias melódicas danzan en la enmascarada fiesta.

Voces cristalinas, acariciadoras, manos pálidas de doncellas con efluvio tiernísimo y cordial, dan sensación de dicha, de poético ensueño de delicia amorosa, de placidez estética. ¡Oh mujer grácil e idealica, virgen Venus, constituyes el alma poética y la esencia galante en la fiesta carnavalina!

¡Oh feminismo sentimental y gracioso que irradias poesía tanto en la expresión sollozante y tierna del alma dolorida como en las versallescas galanterías de la coronada!

Fiestas de amor y poesía, remanso de las clásicas romanas; fiestas sociales que flirteantes de gracia acariciadora y de galantería dieciochesca arrullan las almas juveniles como parejas de palomas en elegante minuè, entretejiendo amorosos lazos.

¿Qué es la poesía de la vida sino el amor?

MIGUEL ANCIL

Adoración Nocturna

Vigilia de Desagravio a Dios
Nuestro Señor

Se celebrará, Dios mediante, la noche del sábado 25 al domingo 26 en la Iglesia del Sagrado Corazón de Jesús, siendo la Exposición de S. D. M. a las diez y media.

Podrán asistir todos los fieles devotos de Jesús Sacramentado, que lo deseen.

La Vigilia se aplicará por el alma del Excmo. Sr. Dr. D. Francisco Frutos Valiente, Obispo de Salamanca (Q. S. G. H.) La entrada al Templo, por la puerta del Colegio.

Sociedad de Seguros Mutuos de Incendios de casas de Jaca

CIRCULAR

Acordado en Junta General ordinaria celebrada el día 2 de febrero de 1930 se invita y recomienda encarecidamente a los socios lo muy conveniente que es el deshollinar con frecuencia las chimeneas, lo cual se pone en conocimiento de todos ellos para que procedan a la más estricta limpieza para evitar así posibles siniestros

LA JUNTA

REMITIDO

El abandono de la plaza de Biscós

Nuestro Ayuntamiento, que tanto le preocupan las mejoras urbanas, podría fijar su atención en la plaza de Biscós y dotarla de algo que, con reducido coste la embelleciera.

Parece saberse que construidas las cuerdas para ferrial de ganados en este sector—cuerdas o albergues cuyo proyecto, por su silencio, parece que duerme el sueño de los justos—se abrirá una nueva vía de comunicación más directa por la parte estación ferrocarril con dicha plaza y que todos o la mayoría que llegen a nuestra ciudad, han de tener que traspasar y aún detenerse en la misma, siendo por ello motivo y razón suficiente de preocupación para que se haga algo atrayente y de agradable prestancia: un jardínillo, con fuente y unos bancos, algo parecido, por ejemplo, a lo de las afueras del portal de San Pedro, conocido por el jardínillo triángulo, sería suficiente para que la primera impresión pesimista que hoy observará todo viajero al arribar a nuestra plaza, desapareciera, debida en parte a la suciedad que en ella se cobija actualmente puesto que no puede barrerse, ni se riega, aparte de que algún que otro semoviente descuidado, a pesar del cartelito prohibitivo, ha de depositar allí algo que mejor serviría como sustitutivo de ciertos abonos, todo ello, claro está, con el consiguiente perjuicio para la salubridad y el mal efecto para la higiene local.

Mas ya suponemos también que no obtendremos respuesta a nuestra súplica y en todo caso sería con el consabido alegato de «no hay fondos para esa atención», aunque si los haya para otras zonas o calles donde prospere el criterio de la mayoría de nuestros ediles, por lo cual habremos de insistir rogando a otros vecinos cuyas plumas autorizadas, de mayor pujanza, producirán mayores y contundentes razones, ya que la pobre mentalidad del que hoy escribe carece de medios persuasivos e influyentes en la tarea periodística o en el arte escrito.

J. G.

La semana

De jueves a jueves

Jueves 16.—Con cara fosca y aviesas intenciones, ha entrado en su segunda quincena febrerillo loco. Bajas temperaturas, hielos, nieve, y presidiendo todo este desbarajuste atmosférico, furioso vendaval que ha hecho temer por la integridad de tejas y chimeneas. Sopla el viento con tanta furia que pone un poco de pavor ante el temor de los daños que puede causar con sus ímpetus.

—En Madrid y para conmemorar el LX aniversario de la proclamación de la primera República, figuró, entre otros actos, la inauguración de varios grupos escolares por S. E. el Presidente.

Viernes 17.—El 3 de enero, en Berlín fueron muertos a tiros por los comunistas el líder nacionalsocialista del departamento del Sur, Maikow-ki y el oficial de policía Zauritz. El triunfo logrado por Hitler al ser nombrado canciller de Alemania ha convertido aquel episodio de lucha callejera en un acontecimiento político. Los nacionalsocialistas han hecho de la muerte de sus dos afiliados un motivo de duelo nacional. Y estos días, en la catedral de Berlín, se han celebrado solemnes funerales por las almas de las víctimas, costeados por el Estado y en todos los edificios públicos de la capital de la República, ondeaba a media asta la bandera nacional. El ex-kronprinz asistió a la ceremonia religiosa. Al llegar al templo se le atribuyeron honores,

Sábado 18.—El presidente de la República recibió a una comisión de la Asociación de Defensa de los religiosos de Navarra, de Acción Católica de Vizcaya y de obreros católicos de Guipúzcoa, que le expusieron el estado de ansiedad que reina en las provincias vascongadas ante la probable aprobación del proyecto de Congregaciones religiosas.

El presidente les contestó como a los comisionados de la Asociación Católica de padres de familia.

—El momento político del día está comprendido en estas breves líneas: «La obstrucción radical paraliza totalmente el funcionamiento del Parlamento que está atacado en su labor legislativa.»

—En la sesión de Cortes se anuncia, y el ministro acepta, una interpelación sobre construcciones escolares.

—Por huir del fuego un criado de una tahona, en Vigo, arroja por el balcón a un niño de 12 años, hijo del dueño, y luego se tira él que presentaba ya síntomas de asfixia. Ambos resultaron con lesiones de consideración.

Domingo 19.—En los salones del diario *Ahora* se ha celebrado la elección de «Mis Madrid». Resultó victoriosa la señorita María Ureña del Castillo, bellísima morena de 17 años, arquetipo estético de la madrileña castiza.

—A las diez y media de la mañana fallece en Madrid don Juan Bautista Aznar y Cabanas, capitán general de la Armada.

El general Aznar era un hombre cordial, afectuoso, de sencillo trato. Al margen de la política, solamente intervino en ella en momentos difíciles en que fué solicitado su concurso. Fué presidente del Consejo de ministros en los últimos días de la Monarquía.

—En Madrid se ha registrado un suceso verdaderamente espantoso. Parece ser que entre el matrimonio Daniel Ramón Magaz, de 27 años y María Couto de igual edad, existían viejas y hondas desavenencias. Y esta mañana la esposa, aprovechando el sueño de su marido, ha vertido sobre su cabeza una sartén de aceite hirviendo, que le ha causado en la cara, ojos y cabeza horribles quemaduras. María ha declarado su delito sin perder la serenidad.

Lunes 20.—Varios individuos, hasta ahora desconocidos, cortan de una finca del alralde de Quintanar de la Orden (Toledo) tres mil cepas, hecho que se atribuye a venganza de carácter político.

—El Ministro de la Gobernación impone una multa de diez mil pesetas al gran diario de Bilbao «Gaceta del Norte.»

—Con extraordinaria concurrencia se celebra en Madrid un mitin contra el proyecto de congregaciones religiosas.

Los discursos están resumidos en estas frases: «Las órdenes religiosas sin pedirnos un sólo céntimo, educan a nuestros hijos» (el ferroviario Sr. Herraiz). «No admitimos ni una sola letra de ese proyecto» (Gil Robles). «No se puede obligar a los católicos a pagar la enseñanza láica» (Conde de Rodezno). «La escuela única es la antesala del comunismo» (Goicoechea).

Martes 21.—El Gobernador civil de Zaragoza obsequia con un banquete en el Centro Mercantil a los alcaldes de la provincia. Brindó el Gobernador por la salud de la República. Por la noche asistieron las autoridades a una función en el Teatro Principal.

—En Valencia se desprende una enorme peña que cayó sobre unas barracas

habitadas por obreros de la Hidro eléctrica. La peña tenía un volumen aproximado de 1.200 metros cúbicos. Ha habido muertos y heridos.

Miércoles 22.—La Guardia civil de Zueira detiene a cuatro individuos que asaltaron una finca inmediata a dicho pueblo.

DEL TEATRO

Tres grandes películas sonoras en siete días. Hoy jueves «El secreto del abogado» una preciosa comedia que con solo ver el reparto de los artistas que intervienen en ella, ya puede suponer será un éxito.

El domingo «Caprichos de la Pompadour», la historia reproducida en el cine con gran fidelidad y presentada con tal lujo de detalles en indumentaria que es difícil superar.

El martes de Carnaval «Las calles de la ciudad», película que no hay que confundirla con otra exhibida ya en Jaca titulada «Las luces de la ciudad». Se trata de un drama interperado por Gary Cooper de gran emoción.

Tres películas como para llenar el Teatro los días que se exhiban.

Para el domingo próximo la Empresa ha dispuesto la colocación de otra taquilla en el vestíbulo, que estará abierta de 3 a 4 de la tarde para el despacho de las localidades de Butaca y Palcos, despachándose en la taquilla de costumbre, dentro del vestíbulo también, las entradas generales y delanteras de paraiso. De esta manera el público no tendrá que padecer los rigores de la intemperie y todas las localidades se podrán adquirir en los vestíbulos. Para ello y para mayor comodidad de los mismos espectadores, es menester que todos sepan colocarse en fila para de esta manera evitar aglomeraciones y así no molestarse unos a otros, guardando cada uno la voz que le corresponde. Es así como se hace en todas partes y es de esperar que suceda lo mismo aquí. El buen nombre de la cultura de Ciudad, así lo exige y la Empresa bien se ve que hace todo lo posible para que así ocurra.

Gacetillas

El día 16 último y después de breve enfermedad, falleció en esta ciudad don Joaquín Gracia y Gracia, conocido y acreditado industrial de esta plaza. Dedicó su vida entera al trabajo y su constancia, su vida laboriosa, le permitieron rodearse de una posición económica brillante y de prestigio en los negocios. Por estas sus condiciones, muy estimables, por su carácter franco y simpático, contaba con el afecto de todos, y cuantos una vez con él trataron eran ya sus amigos.

En la conducción del cadáver a su última morada y en los funerales celebrados por su alma, en la catedral, hubo una extraordinaria concurrencia que patentizó así a la familia del finado la participación que Jaca ha tomado en su pena.

A su apenada viuda doña Gregoria Forcada, hijos María, Francisco y Francisca, hijo político don Arturo Hernández, nietas y demás familia, hacemos presente nuestro sentido pésame.

Organizado por la Unión General de Trabajadores de esta ciudad, se celebró el domingo un acto sindical en el Teatro Unión Jaquesa.

Dirigió la palabra al numeroso público allí congregado, el diputado a Cortes don Anastasio de Gracia que expuso con claridad la orientación y aspiraciones de la organización sindical socialista. De esta conferencia salieron los asistentes a ella muy complacidos, elogiando las condiciones oratorias del orador.

El día 27 próximo se cumple el primer aniversario de la muerte de la distinguida señora doña Pilar Estevan Arbex de Rodríguez, esposa del dignísimo Juez de Instrucción de este Partido don Martín Rodríguez.

Con ocasión de esta luctuosa fecha, hacemos presente a dicho señor nuestro pésame sentido.

En las oposiciones, recientemente celebradas en Madrid para subdirectores de Bandas de Música Militares, ha obtenido plaza con brillante calificación el apreciable jaqués y amigo nuestro D. Mariano Gracia que tiene actualmente su destino en Badajoz.

Ha sido un triunfo muy señalado por el que le felicitamos cariñosamente.

Admitida la dimisión al Gobernador Civil de esta provincia don Francisco Martínez Ramírez, ha sido nombrado para sustituirle don José Fabra, abogado de Játiva.

EDICTO

DON JULIAN BORDERAS PALLARUELO, PRESIDENTE DE LA JUNTA MUNICIPAL DEL CENSO ELECTORAL DE ESTA LOCALIDAD.

HAGO SABER: Que la Junta municipal del Censo electoral de mi presidencia, cumpliendo lo dispuesto en el art. 22 de la ley Electoral, ha designado los locales que se indican a continuación para verificar cuantas elecciones tengan lugar durante el año 1933.

Distrito Municipal.—1.º San Pedro. Sección primera; Colegio de los Franceses.

Distrito Municipal.—1.º San Nicolás. Sección segunda; Colegio de los Escolapios.

Distrito Municipal.—1.º Ensanche. Sección tercera, Escuela Nueva, Bellido 7.

Distrito Municipal.—2.º Monjas. Sección primera; Almudi, calle Ramón y Cajal.

Distrito Municipal.—2.º Carmen. Sección segunda; Misericordia, Costa 6.

Distrito Municipal.—2.º Extramuros. Sección tercera; Colegio Sta. Ana, Coso.

Lo que se hace público en cumplimiento de lo mandado por el artículo de la ley Electoral citada anteriormente.

Jaca, a 21 de Febrero de 1933.

EL PRESIDENTE,
Julian Borderas

ANUNCIO

Estando por proveer las plazas de profesores ayudantes interinos y gratuitos de las secciones de Letras y Ciencias de este Instituto, se abre un plazo de diez días a contar del siguiente del de la fecha del anuncio, para la presentación de instancias dirigidas al Sr. Director.

Con las instancias se acompañarán los justificantes de los méritos que los concursantes crean oportunos presentar.

Jaca, 23 de febrero de 1933.—El Secretario,
F. Ara Pétrez.



Todas las misas que se celebren el día 26 en la iglesia de las Escuelas Pías, en las Benitas y en la Capilla del Hospital, serán aplicadas por las almas de los jóvenes

JULIO y PASCUAL IGUÁCEL SANZ

QUE FALLECIERON

EN OCTUBRE DE 1919 y FEBRERO DE 1931

E. P. D.

Sus apenados madre, hermanos y demás familia, agradecerán la asistencia a alguno de dichos actos religiosos.

Tip. Vda. de R. Abad. Mayor 32—Jaca



ALMACENES



DE

SAN JUAN



Como siempre, sabremos cumplir lo que ofrecemos y nuestra oferta de hoy es muy importante; decimos que nadie en absoluto podrá igualarnos ni en variedad de artículos ni en ventajosas condiciones.

— Visítenos durante estos días —